

# QUÉBEC SCIENCE

Mars 2016 QUEBECSCIENCE.QC.CA

Image by John Smith

**Dieu et la science:  
Irréconciliables!**

**Anxiété: Le drame  
des toujours-inquiets**

**Les élus et les  
damnés**



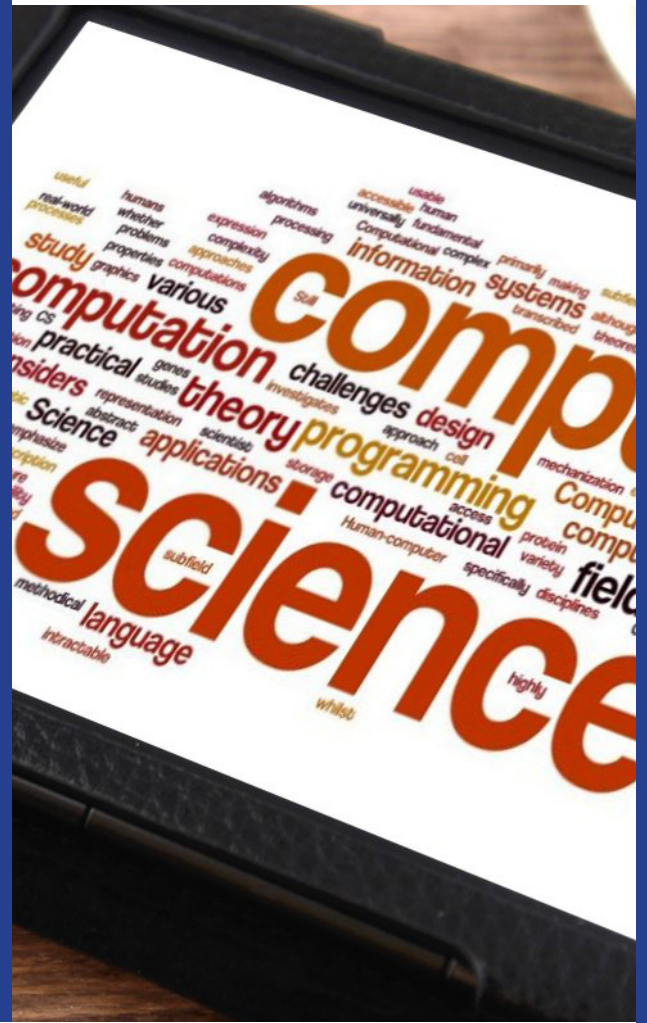
640509-040147

# Table of contents

**Anxiété: Le drame  
des toujours-inquiets**

**Dieu et la science: Ir-  
réconciliables!**

**Les élus et les  
damnés**



## **Anxiété: Le drame des toujours-inquiets**

*Quand ça va mal, ils s'inquiètent; quand ça va bien, ils s'inquiètent aussi. Que se passe-t-il donc dans la tête des anxieux*

Elle n'a lâché prise qu'une fraction de seconde. Juste assez pour que son ballon gonflé à l'hélium glisse de ses petits doigts d'enfant de quatre ans et s'envole. Plus il s'éloigne, plus grossit la boule d'angoisse dans son ventre à elle. « C'était la fin du monde. J'ai fait une crise monumentale, des heures durant », se souvient Émilie Sarah Caravecchia. Elle venait d'affronter son premier épisode d'anxiété.

Dans la vingtaine, ce n'est plus un ballon qu'elle craint de perdre, mais la tête. Elle s'inquiète alors, à outrance, pour tout et pour rien. Pour ses relations, ses finances, son appartement qui pourrait brûler, etc. Elle essaie toutes sortes d'astuces pour apaiser ses angoisses, dont le yoga. « Pire erreur! Moi, toute seule dans ma tête? Le petit hamster qui s'agite dans mon crâne a juste plus de temps pour penser à tout ce qui pourrait arriver de terrible. » Puis elle reçoit un diagnostic de trouble d'anxiété généralisée. Cela signifie que son bouton d'alarme intérieur est

ultra sensible. « Encore aujourd'hui, dit cette professeure de littérature de 34 ans, quand je suis en crise d'anxiété, je me coucherais en boule et je me bercerais. Laissez-moi tranquille, éteignez les lumières! » Mais pas trop longtemps, parce que son hamster en résidence n'est jamais bien loin...

L'anxiété, c'est ce pincement qu'on éprouve quand on met la main dans sa poche ou son sac et qu'on réalise que le portefeuille n'y est pas. Ces deux secondes pendant lesquelles le cœur se serre et qu'une vague étrange secoue le corps, jusqu'à ce qu'on réalise: « Ah! c'est vrai, il est dans le manteau/l'auto/le bureau! » L'anxieux ressentira un affolement similaire. Sauf que le portefeuille est là. Que c'est bien plus de deux secondes. Et qu'il se croit gravement malade, ou fou, comme Émilie Sarah; ou les deux.

Un Québécois sur quatre sera frappé d'anxiété intense à un moment ou l'autre de sa vie. Et un peu plus de 1 sur 10 vit avec un trouble anxieux; c'est-à-dire avec un niveau d'anxiété qui nuit à son fonctionnement quotidien et engendre de la détresse. La famille des troubles anxieux représente d'ailleurs le problème de santé mentale le plus fréquent au Canada, plus encore que la dépression et les troubles de l'humeur; et les femmes sont deux fois plus touchées que les hommes.

*Image By John Smith*



## **Dieu et la science: Ir-réconciliables!**

*Balayons la religion du discours de la science! De toute manière, les croyances et la raison ne feront jamais bon ménage.*

Bien que nous assistions, depuis quelques décennies, à une « dédogmatisation » de la religion et à une timide réhabilitation, par l'Église catholique, d'éminents savants qu'elle avait honnis ou condamnés, ne nous illusionnons pas : la religion et la science n'ont rien à se dire, estime l'historien des sciences Yves Gingras. « Il n'y a jamais eu de dialogue entre la science et les religions, mais un divorce, consommé depuis très longtemps », affirme-t-il.

Ce spécialiste de l'histoire des sciences vient de publier un livre brillant et iconoclaste : *L'impossible dialogue. Sciences et religions* (Éditions du Boréal, 2016). L'ouvrage paraîtra également aux Presses universitaires de France.

Professeur à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, Yves Gingras est l'auteur de plusieurs autres essais, dont *Sociologie des sciences* (PUF, 2013) et *Controverses. Accords et désaccords en sciences humaines et sociales* (CNRS Éditions, 2014).

*Selon vous, parler d'un « dialogue constructif » entre la science et la religion, c'est « un grand leurre ». Pourquoi ?*

Depuis les années 1980-1990, nous assistons à un retour en force de l'épineuse

question des relations entre science et religion, et à des appels incessants à la reprise d'un « dialogue constructif » entre ces deux domaines totalement antinomiques quant à leurs objectifs et à leurs méthodes. Cette rhétorique prônant le dialogue entre science et religion est fondée sur une confusion intellectuelle et conceptuelle. Il ne peut pas y avoir de dialogue entre deux notions que tout oppose. Le philosophe Friedrich Nietzsche a dit à ce sujet : « Il n'existe entre les religions et la science véritable ni parenté, ni amitié, ni même inimitié : elles vivent sur des planètes différentes. » C'est une grande absurdité que de croire que la théologie peut se rapprocher de la science. Force est de rappeler que la théologie, c'est un discours sur Dieu, ce n'est pas un discours sur la science.

*Un dialogue serein entre science et religion est donc impossible ?*

La science dit le fait; la religion dit Dieu. On ne parle pas de la même chose. C'est comme si quelqu'un demandait : « Est-ce que tu aimes le beurre de "pinottes" ? Moi, je n'en mange pas ! » On ne peut pas dialoguer là-dessus. La science n'a rien à dire sur Dieu. Ça ne signifie pas, comme ne cessent de le claronner certains athées invétérés, que la science prouve que Dieu n'existe pas. Le problème ne se situe pas sur ce plan-là. Dieu est une notion, sur laquelle la science n'a rien à dire. L'idée d'un dialogue entre science et religion est simplement absurde. Il faut mettre un terme à cette rhétorique trompeuse qui n'a qu'un seul but : donner de la légitimité à une chose de moins en moins légitime, c'est-à-dire les convictions religieuses que les hérauts des religions s'échinent à imposer dans l'espace public.



*Ainsi, le seul mot approprié pour définir le type de lien entre science et religion serait « divorce » ?*

Absolument! Je démontre, tout au long de mon livre, que entre le XVII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord dans le domaine de l'astronomie et ensuite dans les champs de la géologie et de la biologie, il y a eu divorce entre la science et la religion. Le processus de séparation a été progressif. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Dieu était au centre de la science parce qu'on croyait qu'il expliquait tous les mystères de l'Univers et de l'existence sur Terre. Jadis, toutes les « vérités » étaient consignées dans la Torah, la Bible chrétienne et le Coran, c'est-à-dire dans les livres sacrés des trois grandes religions révélées. Le divorce entre la science et les religions a été un long processus qui s'est échelonné sur deux siècles et demi. Copernic, Galilée et Darwin, pour ne nommer qu'eux, ont en effet rendu caduques, par leur découvertes révolutionnaires, bien des croyances longtemps présentées comme infaillibles par les religions monothéistes. Vous rappelez éloquemment, dans votre livre, moult exemples historiques à l'appui, que c'est l'Église catholique qui a amorcé un processus de rapprochement vers la science et non l'inverse.

Je montre que l'idée de conflit entre la science et la religion a prédominé de 1820 à 1980. Ce n'est donc que depuis une trentaine d'années qu'on parle de « dialogue » entre ces deux-là. Jean-Paul II a été le premier pape à essayer de les « remarier ». D'ailleurs, Copernic et Galilée ont longtemps été des épines au pied des papes. Épines que de nombreux savants ont, en bons chrétiens, tenté d'extirper, mais en vain. Il aura fallu attendre 200 ans pour que les ouvrages de ces deux grands savants soient retirés



Image By John Smith

de l'Index des livres prohibés par l'Église catholique; et 350 ans pour qu'un pape, en l'occurrence Jean-Paul II, réponde de façon a peu près adéquate aux demandes répétées des savants du monde entier visant a réhabiliter Galilée et à faire admettre que sa condamnation avait été une erreur de la part de l'Église.

*Selon vous, s'il n'y a jamais eu de dialogue entre la science et la religion, il y a toutefois un « échange unidirectionnel ».*

Il y a clairement une asymétrie. C'est ce qui rend l'échange unidirectionnel : du scientifique vers le croyant. Depuis le XVIIe siècle, ce n'est pas la science qui a reculé et fait des concessions à la religion, mais bien cette dernière qui a du réinterpréter ses livres sacrés en fonction de l'état actuel des sciences – le plus souvent, en fait, un état déjà ancien. L'échange est bref et à sens unique. La science explique que certaines des interprétations proposées dans les ouvrages sacrés (Bible, Torah, Coran) ont été contredites par des découvertes scientifiques. Face à ce différend, les options de la religion sont très limitées : soit elle adapte l'interprétation du texte religieux aux résultats des découvertes scientifiques afin d'éviter le conflit cognitif, soit elle refuse les découvertes empirique de la science en les combattant de diverses façons. Cette seconde solution est celle, aujourd'hui, des créationnistes et d'autres groupes fondamentalistes religieux. En effet, depuis les années 1980, la montée de courants de pensée rétrogrades, qui remettant radicalement en question les méthodes et les résultats de la science au nom de « savoirs locaux » et de « spiritualités » spécifiques à certain groupes sociaux et religieux, montre bien le fossé qui sépare deux conceptions

du monde diamétralement opposées.

*Le terme « technosciences » n'exacerbe-t-il pas la confusion entourant l'idée d'un dialogue entre science et religion?*

Oui. C'est pourquoi il est essentiel d'établir une distinction entre science et technologie. La première n'est qu'une façon de rendre raison des phénomènes par des causes naturelles, alors que la seconde est la mise au point d'objets (les technologies) utilisés à des fins civiles ou militaires. Que la science moderne soit instrumentée (télescopes, microscopes, etc.) est évident, mais cela ne fait pas d'elle une technologie et encore moins cet hybride confus et mal défini que serait la « technoscience », notion plus polémique qu'analytiquement utile. Si la science, ou plus exactement ses usages par certain groupes sociaux, a engendré de graves dégâts – pollution chimique, bombes atomiques, déchets nucléaires, etc. -, ce n'est qu'avec davantage de science, pas avec davantage de jeunes ou de prières, que l'on trouvera des solutions. À

la différence des credo religieux, immuables depuis des millénaires, la science est une d'objectivité fondée sur l'intersubjectivité – différents personnes informées discutent et débattent ensemble. Les théories scientifiques sont dynamiques; elles évoluent en fonction d'idées et de découvertes nouvelles. Même les noyaux durs des diverses théories, c'est-à-dire les postulats les plus ancrés, par exemple de la chimie ou de la physique, changent parfois au gré des révolutions scientifiques. En somme, à la différence du dogmatisme qui régit les religions révélées, se tromper et corriger ses erreurs fait partie intégrante du jeu de la science.

*Selon vous, les plus virulents détracteurs de la science ne sont plus aujourd'hui les hérauts des religions institutionnalisées, mais les adeptes de groupes fondamentalistes radicaux.*

Les Églises n'ont plus le pouvoir temporel qu'elles avaient aux XVIIe et XVIIIe siècle. Aujourd'hui, elles se contentent d'intervenir dans les débats de nature éthique : le

Image By John Smith









*Image By John Smith*

la science, la biologie ou la physique seront enseignées. Ainsi, n'importe quelle secte fondamentaliste peut aisément prendre en charge une école sise dans un coin perdu des États-Unis. Au Québec, ainsi qu'en France, ce phénomène délétère ne peut pas se produire, parce que c'est le ministère de l'Éducation qui élabore et centralise les programmes scolaires. Dès qu'un groupe religieux ou communautaire refuse d'enseigner dans son école un des programmes scolaires obligatoires, le Ministère peut (et doit) intervenir pour rappeler à l'ordre les contrevenants. C'est ce qui s'est produit dernièrement au Québec lorsqu'on s'est aperçu que des écoles juives hassidiques n'enseignaient pas certaines matières scolaires clés, telles les sciences. Il ne faut pas, comme c'est aujourd'hui le cas aux États-Unis, donner trop de pouvoir aux écoles locales quand au choix des manuels et l'élaboration des programmes qu'elles dispenseront à leurs élèves. Cela ouvrirait la port à des dérives incontrôlables.



*Image By John Smith*

## Les élus et les damnés

*La convention de La Haye a transformé le portrait de l'adoption internationale. Ce sont désormais des bambins « à besoins spéciaux » qui arrivent au Québec. Pendant ce temps, de nombreux enfants en bonne santé restent coincés dans les orphelinats de leur pays.*

Il fait plus de 40 °C dans la modeste pièce ombragée de l'orphelinat de Ba Vi, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Hanoï, au Vietnam. Un ventilateur accroché au plafond peine à rafraîchir la trentaine de tout-petits allongés sur des tapis de paille. Des nounous en uniforme bleu ciel et quelques bénévoles, venus d'aussi loin que l'Australie et le Canada, bercent les enfants ou leur donnent de la bouillie.

Mélanie Lamarre, une célibataire de 39 ans, originaire de Saint-Jacques-le-Mineur, est venue jusqu'ici chercher sa fille Marie-Li. Elle attendait ce voyage depuis plus de six mois. « Je ruais dans les brancards, raconte-t-elle, à bord de la fourgonnette qui nous amenait de Hanoï à l'orphelinat. Marie-Li qui allait avoir trois ans: il est grand temps

qu'elle découvre sa nouvelle vie! » Née prématurément à 29 semaines, la fillette est complètement sourde. Mais lors qu'elle sera au Québec, elle pourrait recouvrer l'ouïe, espère sa maman adoptive, grâce à un implant cochléaire. Sauf que, passé l'âge de quatre ans, les chances de succès diminuent.

L'orphelinat Ba Vi est composé d'un ensemble de maisonnettes. Dans celle où Mélanie retrouve enfin Marie-Li, quelques enfants sont atteints de légers handicaps physiques – une fente labiale ou un membre difforme. Mais la plupart des autres semblent en parfaite santé. « Ceux-là ne sont pas offerts à l'adoption internationale », me dit Binh Han, la représentante locale de l'agence d'adoption montréalaise Enfants du monde, avec laquelle Mélanie Lamarre a fait affaire.

Dans les autres petites maisons, plus de 140 enfants souffrent de handicaps lourds. Ils partagent à plusieurs des lits métalliques, dans une chaleur collante, que pas un seul ventilateur ne vient alléger. « Ceux-là, théoriquement, pourraient être offerts à l'adoption internationale, mais personne n'en veut », poursuit Binh Han, en me faisant visiter les lieux.

Le portrait de l'adoption internationale a

*Image By John Smith*



radicalement changé depuis le début des années 2000, époque où les Québécois adoptaient encore des « petites Chinoises » par centaines. En 1996, année record, 977 enfants en provenance de pays étrangers ont été adoptés au Québec, dont près de la moitié venaient de Chine, et la grande majorité étaient en bonne santé. En 2014, le nombre d'adoptions internationales avait chuté à 231, et la plupart des enfants présentaient des « besoins spéciaux », selon le jargon du monde de l'adoption. Soit ils avaient plus de quatre ans, soit ils faisaient partie d'une fratrie, soit ils souffraient de problèmes physiques ou psychologiques.

« C'est la Convention de La Haye qui a tout changé », soupire Binh Han.

# Skyreach

# The world is within your reach

514-947-3976

# Tech University

[techuniverse.com](http://techuniverse.com)

Apply for an education in  
advanced technologies